

LE MONDE

Peter Eötvös et l'art lyrique sur les ailes d'"Angels in America"

L'adaptation par le compositeur hongrois de la pièce de Tony Kushner sur le sida dans l'Amérique des années Reagan fait événement au Théâtre du Châtelet.

Publié le 25 novembre 2004 - Pierre Gervasoni

Un sujet brûlant, le sida. Une matière théâtrale, la pièce *Angels in America* de Tony Kushner, créée en 1990, qui a connu un succès planétaire, notamment par le biais d'une série télévisée que Canal+ diffuse actuellement. Une distribution réunissant des stars du lyrique sous toutes ses formes - Barbara Hendricks, Julia Migenes, Roberta Alexander.

A 60 ans, Peter Eötvös a dû se sentir pousser des ailes lors de la création d'*Angels in America*, son troisième grand ouvrage lyrique. Compositeur formé à l'école de Stockhausen, internationalement reconnu pour un talent qui réconcilie techniques d'avant-garde et écritures traditionnelles, chef d'orchestre aguerri au contact de Boulez, ce Hongrois brillant mais discret s'est, en effet, élevé très haut, le mardi 23 novembre au Théâtre du Châtelet à Paris, dans le ciel souvent plombé de l'opéra contemporain. *Angels in America* a certes beaucoup d'atouts pour élargir le cercle des amateurs d'opéra. Encore fallait-il trouver des moyens d'expression susceptibles de toucher un public venu découvrir, en même temps que le Tout-Paris culturel (de Mme Pompidou à l'actrice Carole Bouquet), l'audacieuse commande du Théâtre du Châtelet.

Nul besoin d'attendre la longue ovation à la fin du spectacle pour savoir que Peter Eötvös a d'emblée gagné la partie. Dès les premières minutes, les spectateurs réagissaient aux premières répliques du rabbin Chemelwitz ("*Eric, c'est un prénom juif ça ?*"), lors de l'enterrement qui ouvre cet ensemble de scènes qualifié par Kushner lui-même de "*fantaisie gay sur des thèmes nationaux*".

MISE EN SCÈNE LUDIQUE

Il faut remonter à 1995 pour retrouver, au Châtelet, avec *La Ronde* de Philippe Boesmans et Luc Bondy d'après Arthur Schnitzler, un spectacle aussi somptueux et pénétrant que celui d'*Angels in America*. Dans les deux cas, un enchaînement de scènes à vocation tant divertissante que philosophique.

Comme dans la pièce de Kushner, les huit solistes d'Eötvös incarnent chacun plusieurs rôles, du personnage réel, plutôt archétypique, à l'apparition surnaturelle et kitsch. Tous sont touchés de près ou de loin par le sida.

Prior Walter en manifeste les premières atteintes dès le début de l'œuvre. Son amant, Louis, peine alors à assumer leur relation amoureuse et, au-delà, à révéler son homosexualité à son entourage familial. Autre couple en souffrance, Harper, une femme sous dépendance au Valium, et son mari Joe, qui se découvre attiré par les hommes et finira avec Louis. Quant au célèbre avocat Roy Cohn (qui a vraiment existé), atteint lui aussi par le virus, il maquille par souci de respectabilité la maladie non reconnue dans l'Amérique de Reagan en cancer du foie.

Figure hallucinogène (Monsieur Bobarbs), clocharde du Bronx et spectre d'Ethel Rosenberg (que Roy a contribué à faire condamner à mort dans les années 1950) constituent autant de maillons d'une chaîne humaine que vient parfois interrompre l'intrusion d'un Ange décidé à faire de Prior un nouveau Prophète salvateur. Réduite ainsi au seul synopsis, l'intrigue peut paraître difficile à suivre. Mais la représentation rend rapidement crédible chaque personnage par le triple talent du dramaturge, du compositeur et des interprètes.

Toujours intelligible, le texte est accompagné dans des séquences de type récitatif par une animation électronique qui rappelle le rôle du clavecin dans le continuo baroque. Eötvös a développé une dramaturgie sonore proche de celle du cinéma : dialogues et bruitages (la circulation dans New York) ; l'atmosphère et le paysage qui entourent les personnages (un background typiquement américain, où fusionnent des éléments pop, folk et jazz) ; la voix enfin, légèrement amplifiée, qui permet de mettre au premier plan l'intimité physique et sensuelle de chaque personnage (chuchotements). Eminemment singulière par son syncrétisme même, la musique d'Eötvös, comme la mise en scène épurée et ludique de Philippe Calvario, met en évidence le vide sidéral qui existe entre les individus. Par là même, elle nous invite à regarder autour de nous.

Là n'est pas le moindre mérite d'une œuvre servie avec éclat par Julia Migenes (femme hystérique sans une once de vulgarité), Roberta Alexander (impressionnante de vérité) et Barbara Hendricks (superbe ange vocalisant). A l'avenant, Topi Lehtipuu (androgynisme de rêve), Derek Lee Ragin (impayable contre-ténor d'opérette), Donald Maxwell (Roy pathétique), Omar Ebrahim (Joe à l'abandon) et, bien sûr, Daniel Belcher (émouvant Prior en antihéros universel).

***Angels in America* (création), de Peter Eötvös**, livret de Mari Mezei. Philippe Calvario (mise en scène). Solistes et ensemble instrumental, Peter Eötvös (direction).

Le 23 novembre, Théâtre du Châtelet, 1, place du Châtelet, Paris-1^{er}. Métro Châtelet. Prochaines représentations les 26 et 29 novembre à 19 h 30 et le 28 à 16 heures. De 11 € à 114 €. Tél. : 01-40-28-28-40.

Diffusion sur Pink TV à l'occasion de la journée mondiale sur le sida, le mercredi 1^{er} décembre à 20 h 50.